

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022] – En abordant l'élégantissime et si subtile Sonate pour violon et piano de César Franck (1886), la violoniste Lisa Batiashvili affirme un tempérament

artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion avec son partenaire familial, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances... n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.

En soignant la plasticité hédoniste de la sonorité comme la



clarté de la ligne et des contrechamps, la violoniste affirme une réelle et profonde compréhension de l'écriture franckiste dont le défi le plus important est d'accorder l'abstraction d'une pensée musicale avec sa forme d'une impériale et vibrante volupté.

Deutsche Grammophon signe l'un de ses meilleurs cd 2022

Incandescence, flamboyance, irisation hallucinée... le violon magnétique de Lisa Batiashvili

Lisa Batiashvili choisit surtout dans ce programme aussi dense que très juste par ses rapprochements, « **Poème** » de **Chausson**, premier accomplissement né de l'évidente complicité entre la soliste, le chef Nézet-Séguin et l'orchestre américain. L'élève immensément doué de Franck, signe alors en 1896, une œuvre aussi bouleversante et énigmatique que la mythique Sonate de Vinteuil. Sa matière hallucinée, produit d'un romantisme exacerbé [son titre originel était « chant de l'amour triomphant »] mais ici plus sombre comme empoisonné que réellement tendre, annonce directement dans le feu intense, entre songe féérique et envoûtement, leurs crépitements expressifs et crépusculaires, le trop rare Concerto de Szymanowski composé 20 ans plus tard et conçu lui aussi comme un mouvement unique à la texture inouïe, d'une

poésie aussi inédite qu'irrésistible. Il est très pertinent pour l'écoute [et la compréhension] de chaque partition de les rapprocher ainsi, mais alors dans un ordre non chronologique ; d'abord Szymanowski puis sa « source » : Chausson. Lisa Batiashvili aborde la partition pour ce qu'elle est et diffuse : un vague à l'âme, une brume entêtante, fruit d'un état second entre hypnose ou ivresse, support à maintes visions surréalistes...

En réalité très proche du « poème élégiaque » d'Eugène Ysaÿe, l'ami et l'inspirateur de Chausson, « Poème » est une pièce majeure du romantisme wagnérien à la française, qui selon Debussy admiratif n'exprime pas le sentiment : il est lui même sentiment. Son « Beau soir » qui referme le programme, est une réflexion sur la mort en hommage à la poétique somptueuse et vénéneuse de Chausson.

Pièce maîtresse de ce poliptyque passionnel, le **Concerto n°1 du polonais Karol Szymanowski** écrit pendant la première guerre en 1916, semble recueillir la richesse et la sensibilité de Richard Strauss et des symphoniques Français dans les modalités harmoniques d'une partition à la fois romantique, expressionniste, impressionniste, d'un raffinement fauve qui cultive avec une finesse inédite l'hallucination et la féerie. C'est comme Chausson et son ami Ysaÿe, une œuvre conçue avec la complicité d'un violoniste et ami, le violoniste Pawel Kochanski [créateur de l'œuvre à Philadelphie en 1924]. Inspirée par ce lourd héritage et magnifiquement assumé, Lisa Batiashvili joue l'opus 35 dans le lieu même de sa création [Academy of music, Philadelphia]. Comme les grands compositeurs français, Szymanowski, comme pour enrichir encore le raffinement poétique de son ouvrage, s'inspire aussi dans le développement, du poème de Tadeus Micinski (« Nuit de mai »), qui évoque lui-même le chant fantasmagorique des oiseaux nocturnes selon des mythes anciens.



Fantasque et imprévisible, le jeu funambule aux nuances ciselées éblouissent littéralement dans cette odyssée musicale qui rugit, hulule, murmure, caresse et envoûte tour à tour. En fusion jusqu'à l'incandescence avec le chef **Yannick Nézet Séguin** (dont la précision de la baguette produit cette transparence « française »

légitimée entre autres par une citation littérale de la Symphonie avec orgue de Saint-Saëns!), la violoniste joue comme un peintre, dessinant tout un monde inconnu, flamboyant, vertigineux dont le parcours s'insinue comme une transe d'une subtilité réellement inouïe. Magistral. Voici certainement l'enregistrement le plus convaincant de DG Deutsche Grammophon pour l'année 2022.

CRITIQUE CD. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon – enregistré à Philadelphie puis Berlin respectivement en janvier puis avril 2022] – Clic de Classiquenews Automne 2022.

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon). De La Wally à Gioconda, d'Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et



Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d'actrice. En plus de l'intensité d'une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C'est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaikovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d'un tempérament irrésistible au service de l'élargissement de son répertoire... Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l'intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent

davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (Otello et Falstaff), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les véristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a

été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « L'altra notte in fondo al mare » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose La Gioconda / La Joyeuse sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de Gioconda au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène tragique (« Suicidio ! ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi... l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de Gioconda s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, Gioconda se voue au suicide.

JUSTESSE STYLISTIQUE. Une telle démesure émotionnelle, d'essence sacrificielle, se retrouve aussi chez Flora dans La Tosca de Puccini (né en 1858), quand la cantatrice échange la vie de son aimée Mario contre sa pudeur : elle va se donner à l'infâme préfet Scarpia. Anna Netrebko éblouit par sa couleur doloriste et digne, dans sa prière à la Vierge qu'elle implore en fervente

et fidèle adoratrice... (« Vissi d'arte » au II).

Mais Puccini semble susciter toutes les faveurs d'une Netrebko, inspirée et maîtresse de ses moyens. Sa Manon Lescaut, défendu aux côtés de son époux à la ville, – le ténor azerbaïdjanais Yusif Eyvazov-, se révèle évidente, naturelle, ardente, incandescente, ... d'une candeur bouleversante au moment de mourir. Le velours de la voix fait merveille. Le chant séduit et bouleverse.

Même finesse d'intonation pour sa Butterfly : « Un bel dì vedremo », autre expression d'une candeur intacte celle de la jeune geisha qui demeure inflexible, plus amoureuse que jamais du lieutenant américain Pinkerton, affirmant au II à sa servante Suzuki, que son « époux » reviendra bientôt...

TURANDOT IRRADIANTE... Plus attendus car autrement périlleux, les deux rôles de Turandot (l'ouvrage laissé inachevé de Puccini) : deux risques pourtant pleinement assumés là encore qui révèlent (et confirment) l'intensité dramatique et la justesse expressive dont est capable la diva austro-russe. Pourtant rien de plus distincts que les deux profils féminins : d'un côté, la pure, angélique et bientôt suicidaire Liù ; de l'autre, l'impériale et arrogante princesse chinoise (elle paraît ainsi en tiare d'or en couverture du cd) : Turandot dont la diva, forte de ses nouveaux graves, d'un médium large et tendu à la fois, sait dévoiler sous l'écrasante pompe liée à sa naissance, le secret intime qui fonde sa fragilité... (premier air de Turandot: « In questa reggia »). Le souci du verbe, la tension de la ligne vocale, l'éclat du timbre, la couleur, surtout la finesse de l'implication imposent ce choix comme l'un des plus bouleversants, alors qu'il était d'autant plus risqué. « La Netrebko » sait ciseler l'hypersensibilité de la princesse, sa pudeur de vierge autoritaire sous le décorum (qu'elle sait plus à déployer dans le choix du visuel de couverture du programme ainsi que nous l'avons souligné précédemment). Est-ce à dire que demain, Anna Netrebko chantera le rôle dans son entier sur les planches ? La question reste posée : rares les cantatrices capables de

porter un rôle aussi écrasant pendant tout l'opéra.

SOIE CRISTALLINE POUR PURS VÉRISTES. Aux côtés des précurseurs visionnaires, – ici Boito et Ponchielli, place aux véristes purs et durs, créateurs renommés, parfois hautains et exclusifs, au sein de la Jeune Ecole (la Giovane Scuola), ainsi qu'en avant-gardistes déclarés, il se nommaient ; paraissent ici Giordano (1867-1948), Leoncavallo (1857-1919), Cilea (1866-1950). Soit une décennie miraculeuse au carrefour des deux siècles (1892-1902) qui enchaîne les chefs d'oeuvres lyriques, vrais défis pour les divas prêtes à relever les obstacles imposés par des personnages tragiques (souvent sacrificiels), « impossibles ».



Pour chacun d'eux, Anna Netrebko offre la soie ardente de son timbre hyperféminin, sachant sculpter la matière vocale sur l'écrin orchestral que canalise idéalement Antonio Pappano. L'accord prévaut ici entre chant et instruments : tout concourt à cette « ivresse » (souvent extatique) des sentiments qui très contrastés, exige une tenue réfléchie de l'interprète : économie, intelligibilité, intelligence de la gestion dramatique autant qu'émotionnelle. La finesse de l'interprète éblouit pour chacune des séquences où perce l'enivrement radical de l'héroïne. Sa Nedda (Pagliacci de Leoncavallo, créé en 1892), exprime en une sorte de berceuse nocturne, toute l'ardente espérance pourtant si fébrile de la jeune femme malheureuse avec son époux Canio, mais démunie, passionnée face à l'amour de son amant le beau Silvio. Plus mûre et marquée voire dépassée par les événements révolutionnaires, Madeleine de Coigny (André Chénier de Giordano, créé en 1896) impose l'autorité d'une âme amoureuse qui tout en dénonçant la barbarie environnante (incendie du château familial où meurt sa mère, fuite, errance, déchéance, misère...), s'ouvre à l'amour du poète Chénier, son unique salut.

Mais en plus de l'intensité dramatique – fureur et

dépassement, Anna Netrebko sait aussi filer des sons intérieurs qui ciselés – c'est à dire d'une finesse bellinienne, donc très soucieux de l'articulation du texte, illuminent tout autant le relief des autres figures de la passion : La Wally (de Catalani, 1854-1893) et sa cantilène éthérée, comme l'admirable scène quasi théâtrale d'Adrienne Lecouvreur (de Cilea,), regardent plutôt du côté d'une candeur sentimentale, grâce et tendresse où là encore l'instinct, le style, l'intonation confirment l'immense actrice, l'interprète douée pour la sensibilité économe, l'intensité faite mesure et nuances, soit la résurgence d'un certain bel canto qui par sons sens des phrasés et d'une incarnation essentiellement subtile approche l'idéal bellinien. La diversité des portraits féminins ici abordés, incarnés, ciselés s'offre à la maîtrise d'une immense interprète. Chapeau bas. « La Netrebko » n'a jamais été aussi sûre, fine, rayonnante. Divina.

CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano. Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction. Enregistrement réalisé à Rome, Auditorium Parco della Musica, Santa Cecilia Hall, 7 & 10/2015; 6/2016 – 1 cd Deutsche Grammophon 00289 479 5015. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution annoncée : le 2 septembre 2016.

Impériale diva



Discographie précédente



CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) ... Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus ... voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomme quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora ... [En LIRE +](#)

CD. Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'Anna Netrebko, assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune



âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidemment l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profonde des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction... La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss). **LIRE** notre [dossier complet](#) » [IOLANTA par Anna Netrebko](#) «



CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008)

... Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. **Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture** et des illustrations contenues dans le coffret (lequel

comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!)), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine... C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme... et de chocs dont la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables. [EN LIRE +](#)

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich

Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne

Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan

Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York
puis [à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017](#), rôle assuré en alternance avec Sonya Yoncheva (juin 2016)

CD, coffret événement, annonce. THE ORIGINALS, volume 2 (50cd, Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. THE ORIGINALS, volume 2. Deutsche Grammophon édite le 2ème coffret « The Originals », ou « Legendary recordings », perles de son catalogue légendaire où l'on retrouve plusieurs chefs pianistes, orchestres, chanteurs de légende dans des oeuvres particulièrement bien défendues et qui ont fait la notoriété de la marque depuis l'après guerre. Paru en novembre 2014 (il y a un peu moins de 2 ans, CLIC de CLASSIQUENEWS), le [premier coffret The Originals, première moisson sélective de 50 cd à écouter d'urgence, était dans sa robe bleue](#), d'un indiscutable apport. Déjà, le mélomane, connaisseur ou curieux y retrouvait pour son plus grand profit, les chefs à tempérament dont Evgeny Mravinski, Karl Böhm, Karajan, Bernstein, Abbado, Fricsay, Kubelik... l'organiste Helmut Wacha (toujours indépassable dans Bach ainsi dès 1956), les pianistes Emil Gilels (dont 2016 marque le centenaire), Maurizio Pollini et le baryton D Fisher-Dieskau ... chacun dans des lectures effectivement marquantes. Les orchestres ici représentés sont l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre de l'opéra de Berlin, la Chapelle de Dresde, le Symphonique de la radio bavaroise, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de la Radio de Berlin, surtout le Berliner Philharmoniker... Mêmes grands interprètes dans le nouveau coffret de 50 cd (dan sa livrée blanche cette fois),



publié en septembre 2016, et dans des choix de répertoires différents, non moins convaincants : écoutez entre autres les Symphonies de Tchaïkovsky par à Vienne en 1956 : indémodables, fascinantes).

A leur geste superlatif s'ajoute les tempérament et caractère d'autres artistes qui comptent aussi et font le nouvel intérêt du présent coffret absolument incontournable : le violoniste **Nathan Milstein** dans JS Bach (1974), ABM soit le pianiste **Arturo Benedetto Michelangelo** dans les Concertos pour piano de Beethoven sous la direction de **Carlo Maria Giulini** en 1979 ; joyau romantique français serti par Igor Markevitch, Paris, Salle de la Mutualité en 1961 : Symphonique Fantastique de Berlioz et ouverture Anacréon de Cherubini ; les Symphonies de Brahms par **Eugen Jochum** et le Berliner Philharmoniker en 1953 et 1956 ; les Chopin dont les 24 Préludes par **Martha Argerich** (1974) ; les Quatuors de Debussy et Ravel par le **Melos Quartett** (1979) ; Les Smetana de **Ferenc Fricsay** (dont la Maldau, Berliner Philharmoniker, 1960) ; évidemment l'Amour Bruno / L'Amour Sorcier de Falla par la sublime **Grace Bumbry** et Lorin Maazel en 1965 ; Les Sibelius de **Hans Rosbaud** (1954; avec le Berliner Phil.) ...

Parmi les oeuvres intégrales lyriques, saluons la réédition des fabuleux témoignages que sont La Création de Haydn par Karajan (1966-1969) ; Les Noces de Figaro de Mozart par Böhm (F-Dieskau, Janowitz, Mathis, Prey, Troyanos, Berlin 1968) ; sans omettre le fameux Rigoletto de Verdi par Giuliani (Capuccilli, Domingo, Cotrubas, Ghiaurov... Vienne 1979), et tout autant, **le Freischütz anthologique de Carlos Kleiber signé en 1973 à Dresde** (s'il ne fallait conserver q'un



enregistrement, par son souffle, sa poésie romantique : ce serait celui là : photo ci contre). 50 cd incontournables pour réviser ses classiques par une colonies d'artistes à la

musicalité rayonnante, convaincante, engagée. Prochaine critique complète du coffret THE ORIGINALS, Legendary recordons from The Deutsche Grammophon Catalogue : 50 cd, volume II – parution : septembre 2016, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM – CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



LIRE aussi notre [compte rendu du coffret : THE ORIGINALS : The legendary recordons from the Deutsche Grammophon Catalogue, 50 cd, volume I, parution : novembre 2014, CLIC de CLASSIQUENEWS 2014](#)

CD, compte rendu. Emil Gilels : récital de Seattle 1964 (1 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu. Emil Gilels : récital de Seattle 1964 (1  cd Deutsche Grammophon). Les crépitements nerveux, d'un feu énergique puissamment assumé, voire parfois vindicatif (ampleur orchestrale du jeu) affirme l'engagement de l'artiste chez Beethoven (Sonate n°21, énoncée avec une fougue électrique, d'une force diabolique). Son Chopin, plus emprunt de grâce et de vocalità (Variations sur Là ci darem la mano) ouvre d'autres champs plus intérieurs et presque oniriques, d'une ivresse absente chez le premier Beethoven. Quoique très vite, le pianiste plus déchainé qu'enivré, fait couler des torrents d'énergie dramatique là aussi impressionnante.

Le pianiste de 48 ans (qui mourra en 1985), est au sommet de sa mûre expérience comme soliste et récitaliste. Le récital américain que réédite Deutsche Grammophon (pour le centenaire Gilels 2016 : il est né en octobre 1916) rend idéalement compte de son immense tempérament, carrure de lion et conteur irrésistible... alliant caresse et passion rageuse. C'est un monstre-interprète, virtuose des épisodes contrastés, d'une urgence enivrée quasi vertigineuse à suivre (le développement du motif mozartien chez Chopin, dont l'interprète au clavier fait une nuit fantastique, course effrénée et visions haletantes...).

Le presque quasi contemporain de Richter (né un an avant Gilels en 1915, – et comme lui immense musicien), impose ici une impétuosité électrique incandescente dont la braise semble véritablement enflammer le clavier (urgence parfois panique de la Sonate n°3 opus 28 de Prokofiev). Le talent rude, au physique de bucheron, découvert alors par Arthur Rubinstein, se montre d'une éloquence véritablement hypnotique dans les 3 séquences de Debussy (Images I : Reflets, enchanteurs ; hommage à Rameau, énigmatique et « satien »).



Miroirs de Ravel (Alborada del gracioso) envoûte par le même feu liquide très subtilement énoncé, d'une ciselure nerveuse aux scintillements et arrières plans dignes d'un orchestre (phénoménale architecture).



Malgré la prise de son pas toujours très propre (2ème mouvement du Beethoven), l'acuité, l'assise, le feu poétique, la terrifiante agilité du pianiste s'impose à nous, plus de 50 ans après la réalisation du concert de Seattle. Certainement un témoignage majeur de la fièvre musicale du pianiste russe (né à Odessa, actuelle Ukraine, en 1916). On reste médusé par la

nature des critiques américains et germaniques lui reprochant le côté provincial et maniéré de son jeu à la russe... même inexacte et maladroite la réserve finit par atteindre l'immense pianiste. Il ne faut qu'écouter la vie, l'appel à l'ivresse de la danse russe de Petrouchka pour mesurer la spontanéité miraculeuse du jeu de Gilels. Un géant assurément du piano au XXème. Réédition légitime. Pour son centenaire, Deutsche Grammophon devait bien souligner l'originalité puissante d'un interprète à bien des égards fascinant. Cet inédit rend hommage à son très grand talent. A écouter absolument.

Simultanément à DG, Sony classical célèbre aussi le talent impressionnant de Gilels, en rééditant l'intégrale des enregistrements RCA et Columbia. Compte rendu critique à venir sur classiquenews.com.

CD, compte rendu. Emil Gilels, piano : récital de Seattle 1964 : Beethoven, Chopin, Debussy, Prokofiev (1 cd Deutsche Grammophon) – Parution le 19 août 2016.

CD événement, annonce : Anna

Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon).



CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon). Que vaut la Turandot osée par Anna Netrebko dans son album Verismo ? On se souvient que dans son précédent récital monographique intitulé simplement « VERDI », la diva osait y chanter Lady Macbeth (qu'elle jouera ensuite sur scène à New York au

Metropolitan en une saisissante incarnation car les personnages hallucinés lui vont à ravir) : véritable déclaration d'intention, à côté de sa Leonor du Trouvère, là encore une prise de rôle qui de Berlin, Salzbourg à Paris, allait affirmer (contre tous), sa fibre verdienne. Dépassée ? Sans moyens ? Que nenni : le soprano onctueux, sensuel d'une intensité frappante a convaincu. S'agirait-il du même principe ici, dans son album à paraître début septembre 2016 : « Verismo », l'audacieuse et surprenante diva s'expose en princesse orientale, clin d'œil manifeste et direct à sa Turandot osée (page 11 du récital) : « In questa reggia »...



Déchirante Turandot d'Anna Netrebko

En avant-première, classiquenews vous livre les résultats de notre écoute du cd Vérisme : aux côtés du superbe scintillement tragique de sa Liù, courte et fulgurante immersion dans cette féminité fragile et loyale, Anna Netrebko aborde le personnage en titre : Turandot dont la soprano « ose » incarner avec de vrais moyens cependant, le grand air de la princesse chinoise cette fois, expression de sa dignité impériale de grande vierge intouchable qui sous le masque d'une cruauté déclarée, assumée, cultive en vérité une fragilité outragée qui entend venger la mort de son aïeule Lo-u-ling : son grand air de l'acte II, – celui qui précède l'épreuve des 3 énigmes : « In questa reggia » saisit par sa justesse expressive, la vérité qui se dégage d'un chant embrasé, qui est celui d'une âme prisonnière de sa propre position. Anna Netrebko exprime la sensibilité d'une âme déchirée que le sort de son aïeule touche infiniment et qui l'enchaîne aussi en une virginité donc une solitude, qui la dépassent. Déclaration et prière : la princesse est une femme qui assène et qui souffre : chair tiraillée que le timbre incandescent aux aigus assumés de la cantatrice sublime. La couleur de sa voix convient idéalement au profil féminin imaginé par Puccini. La découverte est prodigieuse et l'on aimerait tant l'entendre tout au long de la partition comme Butterfly...



Suite de la critique complète de l'album VERISMO d'Anna Netrebko, à venir le jour de sa parution, le 2 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini...

OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini... Anna Netrebko, égérie de Salzbourg. Lors d'un talk public organisé avec la star du lyrique (dont DG sortira le prochain album « Verismo », très attendu, en septembre prochain), la direction du Festival de Salzbourg (par la voix de sa présidente actuel: Helga Rabl-Stadler) a souligné l'attachement qui unit la soprano austro-russe et l'institution musicale estivale : « *Anna a contribué à l'histoire du Festival et je souhaite qu'elle continue à la faire* », a déclaré en substance madame R-Stadler.



Anna Netrebko a réalisé ses débuts à Salzbourg en chantant *Donna Anna* – un rôle qui lui était désigné-, à l'été 2002, sous la direction du chef Nikolaus Harnoncourt, décédé récemment (mars 2016). Leur coopération s'est poursuivie ensuite avec Susanna dans *Les Noces de Figaro* mises en scène de Claus Guth : une production à nouveau mozartienne (dépressive et désenchantée mais si juste et profonde) dont elle garde un souvenir intact et qu'elle vénère au dessus de tout, y compris avant la fameuse *Traviata* avec Villazon, réalisée en 2005.



DES ROLES DE PLUS EN PLUS DRAMATIQUES... Devenue mère en 2009, Anna Netrebko a fait évoluer ses choix musicaux vers des rôles plus dramatiques, moins brillants et clairs (que Susanna par exemple). Ainsi ses prises de rôles chez Verdi : Leonora du Trouvère, surtout Lady Macbeth récemment... autant d'incarnations fortes et puissantes qui aux côtés de sa Iolanta (Tchaïkovski) ont été d'éblouissantes réussites. L'opéra Manon Lescaut de Puccini lui a permis de chanter aux côtés de son époux (depuis 2014), le baryton Yusif Eyvazov (Renato Des Grieux), – Anna Netrebko reprendra le rôle de Manon au Metropolitan Opera de New York du 14 novembre au 3 décembre 2016 ([voir ici l'agenda d'Anna Netrebko](#))

Aujourd'hui, Anna Netrebko avoue ne chanter que des rôles qu'elle aime viscéralement. Voilà pourquoi elle ne chantera jamais Norma par exemple... mais aussi voilà pourquoi elle se permet d'aborder deux airs (irrésistibles) de Turandot de Puccini, au studio... à découvrir dans son prochain album :

« Verismo » (parution début septembre 2016) : le visuel du nouveau cd l'indique clairement : Anna Netrebko ne fait pas qu'être l'une des plus belles sopranos au monde, l'interprète affirme aussi une audace artistique intacte qui la conduit à aborder aujourd'hui des personnages. inimaginables à ses débuts salzbourgeois... La mozartienne belcantiste, récemment verdienne de choc, serait-elle en définitive vériste et puccinienne ? **Réponse chez DG début septembre 2016. Annonce, présentation, compte rendu critique complet à venir sur classiquenews.com**

Illustration : en tiare d'impératrice (référence à la princesse orientale Turandot?), Anna Netrebko paraît énigmatique, séduisante, irrésistible en couverture de son prochain album « Verismo »...

Prochains rôles d'Anna Netrebko :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich

Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne

Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan

Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York puis à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017

Les Sœurs Labèque signent chez Deutsche Grammophon

CD, signature. Les sœurs Katia et Marielle Labèque signent chez Deutsche Grammophon. Les pianistes françaises le plus

célèbres au monde, dont le duo forme le « quatre mains » le plus célébré actuellement, signent un contrat d'exclusivité chez **Deutsche Grammophon**. Elles se produisent déjà depuis 35 ans, particulièrement distinguées par leur enregistrement de *Rhapsody in Blue* de Gershwin (1980) qui attestait de leur sensibilité pour la musique américaine... Les deux artistes viennent d'ouvrir le Festival de Gstaad en Suisse, dans un programme là encore très personnel voire intime, où la sélection de pièces intimistes, de Brahms, Strauss à Satie, Poulenc, Fauré et Glass réécrit leur parcours familial et artistique (le 14 juillet 2016, compte rendu critique à venir sur classiquenews).

Très liées au milieu de l'avant garde américaine, en particulier des chercheurs minimalistes dont Steve Reich et surtout Philip Glass, Katia et Marielle Labèque avaient créé en 2007 leur propre label (KML) leur permettant de publier les fruits d'une démarche très personnelle et particulièrement riche, liés à leurs explorations les plus récentes. En juillet 2016, soit presque 10 ans après, une nouvelle page se tourne pour un chapitre prometteur à écrire chez Deutsche Grammophon. Prochain disque annoncé : Stravinsky et de Debussy (parution en novembre 2016, concert à Radio France le 15 janvier 2017).

D'ici là, Katia et Marielle Labèque annoncent la réédition du double cd, « *Minimalist Dream House* » au moment de leur concert à la Philharmonie de Paris, [le 25 septembre prochain, \(à 20h30 : concert de musique américaine : Ives, Zappa, création mondiale de la nouvelle oeuvre de Bryce Dessner\).](#)



LIVRE. L'éditeur Buchet-Chastel annonce en complément un livre d'entretiens : « Une vie à quatre mains », que Deutsche

Grammophon complètera par un coffret en 6 cd, réunissant les enregistrements phare du label KML Recordings.

CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique.
Mozart : Les Noces de Figaro /
Le Nozze di Figaro. Sonya
Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd
Deutsche Grammophon). Voici donc
la suite du cycle Mozart en
provenance de Baden Baden 2015
et piloté par le chef Yannick
Nézet-Séguin et le ténor Roland
Villazon : ces Noces / Nozze
marque le déjà quatrième opus
sur les 7 ouvrages de maturité

initialement choisis. Ce live confirme globalement les affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975, et qui poursuit son irréprouvable ascension : il vient d'être nommé directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation

superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible, saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraîcheur (quand elle n'était que Rosine...). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues : son « Porgi amor » ouvrant le II, est affirmation toute en délicatesse d'une aube tendre et angélique à jamais perdue : l'aveu d'un temps de bonheur irrémédiablement évanoui : déchirante prière d'une âme à la mélancolie remarquablement énoncée. Ce seul air mérite les meilleures appréciations. Car Sonya Yoncheva a contrairement à la plupart de ses consœurs, le charme, la noblesse, la subtilité et... surtout le caractère et l'âge du personnage. Inoubliable incarnation (même charme à la langueur irrésistible dans le duo à la lettre du II : *Canzonetta sull'aria*).

**Une Rosina nostalgique
inoubliable**

**La comtesse blessée,
adolescente de Sonya Yoncheva**

EXCELLENCE FEMININE....A ses côtés, deux autres chanteuses sont du même niveau : incandescentes, naturelles, vibrantes : la Susanne (pourtant au timbre mûre) de **Christiane Karg** (de plus en plus naturelle et expressive : sensibilité de son ultime air avec récitatif au IV : « Giunse alfin il momento / Deh vient , non tardar, o gioia bella... »), et surtout l'épatante jeune soprano **Angela Brower**, vrai tempérament de feu dans le rôle travesti de Chérubin. Les 3 artistes éblouissent à chacune de leur intervention et dans les ensembles. Même **Regula Mühlemann** fait une Barberine touchante (cherchant son épingle dans le jardin : parabole du trouble et de l'oubli semés tout au long de l'action) au début du IV. Exhaustif et scrupuleux, **Yannick Nézet Séguin** respecte l'ordre originel des airs et séquences de l'acte III ; il dirige aussi tout l'acte IV avec l'air de Marceline (« il capo e la capretta » : épatante **Anne-Sofie von Otter**, plus fine actrice que chanteuse car



l'instrument vocal est éraillé), et le grand récit de Basilio (sur l'art bénéfique de se montrer transparent : « In quagli anni », chanté par un **Rolando Villazon**, malheureusement trop outré et maniéré, cherchant a contrario de tout naturel à trouver le détail original qui tue ; cette volonté de faire rire (ce que fait le public de bonne grâce) est étonnante puis déconcertante ;

dommage (rien à voir avec son chant plus raffiné dans l'Enlèvement au sérail, précédemment édité). Face à lui, le Curzio de **Jean-Paul Fauchécourt** est mordant et vif à souhait, soulignant la verve de la comédie sous l'illusion et les faux semblants du drame domestique. Contre toute attente, le Comte Almaviva de **Thomas Hampson** montre de sérieuses usures dans la voix et un chant constamment en retrait, – ce malgré la

justesse du style et l'aplomb des intentions, et pourtant d'une précision à peine audible (même si l'orchestre est placée derrière les chanteurs selon le dispositif du live à Baden Baden). Le Figaro un rien rustre et sanguin de Luca Pisaroni est percutant quant à lui, trop peut-être avec une couleur rustique qui contredit bien des Figaro plus policés, mieux nuancés (Hermann Prey).



Sur instruments modernes, l'orchestre palpite et s'enivre au diapason de cette journée à perdre haleine avec la couleur trépidante, ronde du pianoforte dans récitatifs et airs ; pourtant jamais précipitée, ni en manque de profondeur, la baguette de **Yannick Nézet-Séguin** ne se dilue, toujours proche du texte, du sentiment, de la

finesse : l'expressivité souple assure le liant de ce festival enfiévré qui marque en 1786 la première coopération entre Da Ponte et Mozart, inspirés par Beaumarchais (le mariage de Figaro, 1784). Pour l'excellence des parties féminines, – le sommet en étant la subtilité adolescente de la Comtesse de Sonya Yoncheva, pour l'allure palpitante de l'orchestre grâce à la vivacité nerveuse du chef, ce live de Baden Baden mérite tous les éloges. Au regard des accomplissements ainsi réalisés, les réserves émises ne sont que broutilles face à la cohérence d'ensemble. Saluons donc la réussite collective de ce 4^e Mozart à ranger au mérite du duo d'initiateurs Nézet-Séguin et Villazon à Baden Baden.

CLIC de classiquenews de juillet 2016.

CD, critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva, Angela Brower, Christiane Karg, Anne Sofie von Otter, Regula Mühlemann, Jean-Paul Fauchécourt, Luca Pisaroni, Thomas Hampson, Rolando Villazon... Vocalensemble Rastatt, Chamber orchestra of Europe. Yannick Nézet Séguin, direction – 3 cd Deutsche Grammophon 479 5945 / **CLIC de classiquenews de juillet 2016**



Récital du pianiste Seong-Jin Cho, en direct sur internet



En direct sur internet, ce soir, 20h : récital du pianiste Seong-Jin Cho, nouveau signataire chez l'écurie Deutsche Grammophon, après son triomphe récent au dernier Concours Chopin de Varsovie.

Concert en direct depuis Reims. Il a remporté le premier Prix lors du dernier Concours Chopin de Varsovie en octobre 2015 (17ème Concours).

Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinctions : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international



Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein... Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich, Philippe Entremont, Nelson Goerner, Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)... tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)... font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre... [EN LIRE + sur Seong-Jin CHO, premier prix du 17ème Concours Chopin de Varsovie \(octobre 2015\)](#)

Au programme :

Mozart : Rondo K 511

SCHUBERT : Sonate pour piano n°19

CHOPIN : 24 Préludes pour piano

Seong-Jin Cho, piano

VOIR [le direct ce soir à partir de 20h sur le site de Deutsche Grammophon](#) :

<http://www.deutschegrammophon.com/fr/gpp/index/seong-jin-cho-reims>

LIRE aussi notre [critique complète du premier cd de SEONG-JIN CHO, programme Chopin, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015](#)

CD, coffret événement. EMERSON String Quartet / Quatuor Emerson : complete recordings on DG Deutsche Grammophon (52cd)

CD, coffret événement. EMERSON
String Quartet / Quatuor Emerson
: complete recordings on DG
Deutsche Grammophon (52cd).

Voilà 40 ans déjà que les
Emerson traverse pays et
répertoire, affirmant une
cohésion sonore et expressive
d'une indiscutable force. Fondé
à New York en 1976, les quatre
instrumentistes à cordes (David

Finckel, Eugene Drucker, Lawrence Dutton, Philip Setzer, Paul
Watkins, Guillermo Figueroa) ont pu approfondir une complicité
et une écoute rares que leurs enregistrements majoritairement
pour DG – prestigieux label jaune-, éclaire, dévoilant une
diversité curieuse, et pourtant une unité et une logique qui
fondent aujourd'hui comme rétrospectivement l'intelligence de



leur démarche : servir les auteurs du XX^e à partir d'une souplesse tous azimuts forgée et ciselée dans l'apprentissage des auteurs romantiques germaniques, slaves et russes. La particularité des Emerson revient aux deux violonistes qui alternent selon les cycles et les répertoires la place de premier violon. Leur performance en 2010 entre autres, lors de la Biennale de Quatuors à cordes qui invite à Paris à la Philharmonie les meilleures phalanges chambristes du genre, ont affirmé une pureté de son subjugante au service des compositeurs abordés : en majorité, non pas les grands classiques viennois : – même s'ils jouent les 7 dernières Paroles du Christ de Haydn et la « rafraîchissant » verve du n°77, Mozart (les 6 Quatuors dédiés à Haydn) et Beethoven (intégrale ici en 5 cd, 21-27) -, mais plutôt les « classiques » modernes, ceux du XX^e siècle qui ont fait le cœur le plus palpitant de leur vaste répertoire : Bartok (les 6 Quatuors dont « Lettres intimes »), incontestablement Dvorak (dont aussi les pièces avec piano), surtout les russes dont évidemment l'intégrale des Quatuors de Chostakovitch (cd 30-34).



Parmi les premiers romantiques, citons l'exceptionnel relief de leurs Schubert (D804, D810 ...), la lumière des Mendelssohn (avec l'Octuor); la souplesse liquide des Schumann (n°3 opus 41/3 et le Quintette pour piano); ... Tout cela prélude à l'acuité d'une sensibilité portée et inspirée par les derniers romantiques (évidemment Brahms) et les écritures du XX^e que

l'on a citées, auxquelles s'associent Webern (Quatuors et Trios, cd19), Berg (Suite lyrique, cd51), tout un cycle d'auteurs à l'œuvre restreinte voire unique (mais si géniale) : Tchaïkovsky, Borodine, les français (trop rares) Ravel, Debussy, Nielsen, Sibelius, Martinu, Grieg... Ce legs postromantiques et moderne est idéalement complété par les incursions plus contemporaines chez Harbison, Wernick, Schuller, Ives... les 52 cd composent une rétrospective magistrale qui démontre une logique artistique, une éloquente maturité sonore. Incontournable.



CD, coffret événement. EMERSON String Quartet / Quatuor Emerson : complete recordings on DG Deutsche Grammophon (52cd Deutsche Grammophon 00289 479 5982 GB52). Parution : juin 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS